Immigration ancienne et territorialisation inachevée : les familles libanaises du Sénégal

Souha TARRAF-NAJIB

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/650>
DOI : 10.4000/cemoti.650
ISSN : 1777-5396

Éditeur

AFEMOTI

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2000
Pagination :
273-295
ISSN : 0764-9878

Référence électronique

Souha TARRAF-NAJIB, « Immigration ancienne et territorialisation inachevée : les familles libanaises du Sénégal », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 30 | 2000, mis en ligne le 31 mars 2004, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/650> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cemoti.650>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Immigration ancienne et territorialisation inachevée : les familles libanaises du Sénégal

Souha TARRAF-NAJIB

RÉSUMÉS

L'immigration libanaise au Sénégal est ancienne, elle a très rapidement, dès l'entre-deux-guerres mondiales, donné lieu à une installation familiale, c'est-à-dire pour le long terme, dans ce pays, centre de l'empire colonial français en Afrique de l'Ouest. S'ils se sont regroupés en grande partie dans un secteur central de la ville de Dakar qu'ils ont contribué, à leur manière, à édifier, les immigrés libanais et leurs descendants se sont organisés en priorité par familles, par confession et par région d'origine. Une confession, celle des musulmans chiites, et une région, celle du Liban-Sud, sont devenus après 1945 très nettement sur-représentées. Actuellement ces individus et ces *communautés de familles* sont dans une période charnière de leur présence au Sénégal. Entre rester et partir, se déploient différents types de stratégies d'occupation de l'espace.